



Tirs croisés sur Tarpeia

par Cécile Rand

La planète Tarpéia, dans la zone romulane de la Galaxie, était un véritable Eden. Depuis des décennies, les officiers supérieurs et les hauts dignitaires de l'Empire venaient y passer leurs vacances. Leurs femmes et leurs enfants y coulaient alors des jours heureux. Ils se livraient aux joies de la baignade et des sports nautiques dans le grand lac Caritarum ou faisaient d'interminables randonnées dans les sentiers forestiers bien balisés.

S'ils étaient d'humeur plus casanière, ils restaient dans les chalets qui, en un anneau, encerclaient le lac aux eaux turquoise mais ils préféraient, parfois, faire de l'escalade aux flancs de la montagne qui dominait le site. Le ciel, presque toujours limpide, se reflétait dans les ondes tranquilles. Le soleil jaune qui donnait vie à cette planète laissait tomber ses rayons d'or sur ce paysage enchanteur.

Les fiers officiers Romulans et leurs familles appréciaient ces entractes qui les changeaient agréablement de la dure discipline de Romulus. Une nombreuse domesticité bien stylée veillait à ce que les heureux bénéficiaires des ces vacances paradisiaques puissent pleinement profiter de leur séjour. Elles étaient trop rares pour ne pas être espérées et attendues avec impatience et leur souvenir ensoleillait la vie morne, très régentée des officiers et fonctionnaires quand ils retourneraient assurer leurs lourdes responsabilités.

Un séjour à Tarpéia était la récompense suprême qu'on accordait aux Romulans au nom de l'Empereur dans tout l'Empire. Parfois, un simple soldat qui s'était couvert de gloire recevait, en plus d'une promotion méritée, la permission de venir se mêler aux grands du régime.

Tout à côté de ta station climatique Tarpéienne, il y avait un complexe hôtelier qui était réservé aux héros de l'Empire et, tout à côté, toujours sur la rive du lac, un centre d'instruction militaire et de formation scientifique fonctionnait tout au long de l'année. Les heureux chercheurs assignés à ces postes travaillaient avec zèle dans des bâtiments ultra-modernes où tout était prévu pour qu'ils puissent mettre leur génie au service de la grande patrie romulane.

Les Romulans avaient acquis, grâce à ce centre, une avance notoire dans le domaine des sciences. La Fédération, elle-même, était obligée de reconnaître leur supériorité. Les inventions des savants Romulans donnaient une supériorité reconnue aux oiseaux de proie qui équipaient la flotte. Ils pouvaient atterrir et décoller du sol même des planètes sans souffrir de la traversée de l'atmosphère. Ils n'étaient pas obligés de rester en orbite comme les navires de la Fédération, plus grands et moins maniables.

Le Practor, chef incontesté de l'Empire, y recevait les délégations klingonnes quand il voulait élaborer une stratégie de défense contre leur ennemi juré: la Fédération des Planètes Unies. En ce moment, il y avait un sommet

diplomatique ultra secret, Le jeune Empereur Klingon, Kalimar, était venu sceller une nouvelle alliance entre les deux Empires. Les conseillers des deux parties élaboraient les termes de ce traité accompagné, comme il se doit, de transactions commerciales dont chacun espérait tirer le plus grand profit.

Ce matin-là, les vacanciers venaient juste de se lever lorsque le paradis devint un enfer. Deux navires pirates Orions, reconnaissables à leurs coques noires aux lignes effilées, plongeaient vers les chalets fleuris et le complexe scientifique. Les phasers commençaient à tirer, calcinant les arbres centenaires qui n'étaient pas une protection suffisante pour servir longtemps de rempart à cette attaque traîtresse.

Tout à coup, alors que le service de garde sonnait l'alerte dans les bâtiments militaires, un autre navire apparut, soudain sorti du néant. Il fondit à une vitesse folle sur les assaillants. Il prit pour cible le pirate Orlon le plus proche et lui expédia une torpille à photons, une seule, mais qui fit mouche. Le navire Orion explosa tandis que le nouvel arrivant repartait dans l'invisibilité qui avait empêché de détecter son arrivée.

Les deux chefs des Empires alliés avaient suivi cette phase du combat à l'aide d'un écran géant installé dans la salle souterrain bien protégée où se déroulaient les négociations.

- " Vous avez vu, Lucius. " Dit le jeune Klingon. " C'était un navire de la Fédération. Pourquoi a-t-il détruit l'un des pirates et dévoilé sa présence ? Je ne savais pas que les Fédéraux possédaient le système d'invisibilité ! "

Le Praetor prit un air gêné et avoua qu'il leur avait été volé quelques temps plutôt par le Capitaine de l'Enterprise, Kirk, un vrai démon, assisté dans ce travail regrettable par son second, le Vulcain Spock.

- " Et il vient de recommencer. " Répondit Kalimar. " J'en conclus qu'il a réussi à échapper à votre justice. Vous auriez annoncé à son de trompe la nouvelle de sa capture et son exécution. "

Un silence pesant tomba entre les deux Empereurs. Ce fut Kalimar qui le rompit en disant.

" Il ne nous est pas inconnu non plus. Cette attaque éclair est à n'en pas douter l'œuvre de ce stratège émérite. Mais pourquoi, diable, vient-il de nous porter secours ? Ces Fédéraux sont imprévisibles, il était bien camouflé et il risque sa vie pour sauver des femmes et des enfants, seul contre deux ! Enfin, il a déjà rétabli l'équilibre, il n'y a plus qu'un pirate à combattre. "

Le navire Orion s'en prenait maintenant aux Oiseaux de Proie parkés sur le Tarmac proche du complexe militaire. Les pilotes n'avaient pas pu rejoindre leur bâtiment et les faire décoller tant l'attaque avait été rapide et imprévue. Le navire de la Fédération réapparut soudain. Il avançait droit sur l'adversaire qu'il s'était choisi.

- " Il est en vitesse de distorsion, il est fou, si près du sol. " Cria le Praetor.

- " C'est un kamikaze. " Dit le Klingon d'un ton appréciateur. " Il ne pouvait avoir plus d'une torpille dans ce petit bâtiment. Comme il est désarmé, il use de la seule possibilité qui lui reste. Son navire va devenir une arme. Il a dû manipuler le système matière-antimatière de façon à ce que le vaisseau explose en touchant la cible. "

- " Il vient d'éjecter une mini-cellule, sans doute son journal de bord. " Dit soudain le Praetor. " Ils font toujours ça avant d'être détruits. Il faudra la rechercher. Le texte est sûrement crypté mais nous pourrons le traduire car nous avons percé leur dernier code la semaine dernière. "

Les deux Empereurs regardaient, fascinés, ce spectacle que le Klingon qualifiait de grandiose.

- " Voyez, il s'éjecte à bord de la capsule de secours. " S'écria Lucius.

- " C'est un peu tard, calcula le Klingon, il va subir le contre-coup de l'explosion, Il est beaucoup trop près du navire Orlon. "

Il était comme envoûté par ce qu'il voyait. L'écran devint tout à coup éblouissant. Des gerbes d'étincelles marquaient seules l'endroit où, une seconde plutôt, il y avait eu les Orions et leur adversaire de la Fédération. Le Praetor manœuvra fébrilement les contrôles de l'écran. Il recherchait une trace de la capsule de secours. Il réussit à la localiser, disloquée, accrochée au flanc de la première colline, il ouvrit l'intercom pour demander une patrouille d'intervention au sol. Il fallait partir au plus vite à la recherche de l'engin et voir si son occupant avait survécu. Il serait intéressant de savoir ce qu'il aurait à dire s'il était encore en état de parler.

Kalimar restait immobile tandis que le Praetor s'agitait. Il était chez son allié et, par politesse, ne se serait pas permis d'intervenir.

- " Dommages causés aux deux navires gardés sur le Tarmac ? " Demandait le chef des Romulans.

- " Minimés, Votre Majesté. " Répondit l'officier qui centralisait les renseignements à l'autre bout de la ligne. " La patrouille de recherche vient juste de partir. "

- " Tenez-moi au courant. " Reprit le Praetor. " Terminé. " Il coupa le circuit d'un geste décidé.

- " Lucius. " Lui dit le Klingon. " Ce Kirk était sûrement en mission d'espionnage. Pourquoi, au nom de tous les Dieux, a-t-il saboté sa mission pour nous porter secours ? Ca ne manque pas de panache mais c'est complètement idiot ! "

Le Romulan répondit que les Fédéraux avaient la faiblesse d'aider ceux qui étaient en péril sans se soucier si c'étaient des amis ou des ennemis.

Un moment plus tard, la patrouille parvenait à la capsule. Celle-ci s'était ouverte sous l'impact avec la colline et l'homme qui était dedans gisait couvert de sang, complètement inconscient.

- " Il n'est pas mort. " Dit le Docteur Romulan qui venait d'examiner la silhouette brisée avec son tricorder.

- " Il est en uniforme de la Fédération. Il porte une tunique dorée et d'après les galons, c'est un commandant de vaisseau, un Capitaine comme ils disent. " Le chef de la patrouille parlait dans son communicateur.

- " Ramenez-le à l'infirmerie militaire du complexe. " Intervient le Praetor avant que le chef de centre n'ait pu donner un ordre.

Ce dernier, comprenant que l'Empereur venait personnellement de prendre la parole se figea au bout du fil comme s'il avait été en présence de son souverain. L'Empereur continua: " Quelles sont ses chances de survie ? "

Ce fut le Docteur qui répondit. " Très faibles. Je diagnostique des fractures multiples des membres et du bassin. Son pouls est fuyant et il est dans le coma. "

- " Il nous a tout de même sauvé la vie. " Disait tout bas l'un des infirmiers au camarade qui l'aidait à mettre le blessé sur la civière.

L'homme de la Fédération poussa un léger gémissement quand ils le posèrent sur le petit chariot et, ceci, malgré les infinies précautions des ambulanciers. Ils savaient que cet homme avait sauvé tous les membres de la colonie et bien qu'il soit Humain, ils avaient apprécié son courage, son abnégation et son esprit de sacrifice.

- " Il aurait été digne d'être Romulan. " Murmura même l'un des sauveteurs.

Lucius et Kalimar attendaient à l'infirmerie le retour de la patrouille. Tous deux étaient curieux de voir le fameux Capitaine. Quand la civière arriva, le Praetor fit signe à ses sujets de continuer leur travail car tous s'étaient aussitôt figés dans une respectueuse immobilité en voyant les deux Empereurs. Le Docteur demanda aux aides infirmiers de poser le blessé sur un lit d'examen. Celui-ci était adapté à la taille des Romulans, plus grands que la plupart des Humains, et le corps brisé, sans réaction, parut encore plus vulnérable, perdu au milieu de cette longue table noire.

Les deux chefs s'étaient éloignés d'un pas ou deux pour laisser le praticien faire son travail. Les contrôles de l'appareil cliquetaient doucement. Quand le Docteur eut terminé son examen, le Praetor l'appela d'un geste.

- " Quel diagnostic ? " Demanda Lucius.

- " Cinquante pour cent de chances qu'il survive. " Répondit le médecin. " Il est coriace et a presque la résistance d'un Romulan. Il faudra réduire les fractures dès que possible. "

- " Pouvez-vous le ranimer ? Nous voudrions qu'il puisse répondre à l'interrogatoire de l'officier des services secrets mais je désire qu'il croie qu'il est perdu... Peut-être nous révélera-t-il comment il avait su que nous avions une réunion avec l'Empereur Kalimar. "

Sans hésiter, le Docteur accepta et dit.

- " Je vais lui faire une piqûre dans la moelle épinière, puis, le ranimerai. Il croira qu'il est paralysé, en train de mourir, puisque la douleur même aura disparu. Il sera donc prêt pour l'interrogatoire mais, attention, ça pourrait vraiment le tuer si l'officier qui l'interrogera le malmène tant soit peu ! "

Jim Kirk ouvrit des yeux hagards. Il entre-aperçut le Romulan penché sur lui et crut reconnaître son ami.

- " Spock. " Dit-il d'une voix faible. " Qu'est-il arrivé ? " Mais comme il commençait à mieux accommoder, il vit que ce n'était pas le Vulcain qui était près de sa couche mais un Romulan en uniforme de centurion. La mémoire lui revint alors. Il eut un triste sourire et murmura.

- " Pas de chance ! Je ne suis pas tout à fait mort. " Puis, il se rappela les consignes données aux officiers tombés vivants aux mains de l'ennemi et dit.

- " Je suis le Capitaine mines T. Kirk, commandant du vaisseau spatial Enterprise. " Il s'arrêta de parler, incapable de se rappeler quel pouvait bien être son numéro matricule. La tête lui tournait et il se sentait très mal.

- " Vous allez mourir, Kirk. " Lui confirma l'officier Romulan. " Vous étiez entré sans permission dans l'espace Romulan. Vous savez que votre présence ici est un véritable acte de guerre passible de la peine capitale mais vous échapperez à l'exécution car vous serez mort avant. "

Jim ne sentait presque plus la douleur causée par ses blessures... En fait, il ne sentait plus du tout son corps, était Incapable de faire le moindre mouvement et se sentait très faible.

- " Comment avez-vous appris que le Praetor Lucius devait rencontrer l'Empereur Klingon ? Qui nous a trahis ? " Reprit l'officier.

Les yeux de Jim s'agrandirent de surprise, pleins d'incompréhension.

- " Quelle rencontre ? Je n'en savais rien.. . Je poursuivais les deux navires Orions pour situer leur repaire, savoir d'où partent les attaques de ces deux pirates afin de stopper leurs raids meurtriers. " Il ne pensait plus du tout aux consignes de silence données par Starfleet et s'il désobéissait à un ordre supérieur cela n'avait plus d'importance pour lui. Il croyait, d'ailleurs, qu'il ne révélait pas un grand secret. Il continua en parlant péniblement.

- " Je devais les pister... trouver leur cachette... et revenir ensuite sur..., mon navire..., pour faire... mon rapport... au chef de Starfleet... J'ai été très étonné... de voir..., les Orions pénétrer dans..., la zone neutre... puis dans..., l'espace Romulan... J'ai alors... pensé... que vous étiez... de mèche avec eux... J'ai

compris.., que je... m'étais trompé... quand ils ont... commencé leur attaque... sauvage... Je me suis interposé.., car je... je ne pouvais pas... laisser massacrer des innocents. "

Il parlait avec de plus en plus de difficultés et sa voix n'était plus qu'un faible chuchotement.

- " Vous mentez. " Cria l'officier Romulan en le souffletant.

Jim ne ressentit même pas la douleur de ce coup mais il fut blessé dans son orgueil. " Croyez-vous qu'un homme mentirait sur son lit de mort ! Je vous donne ma parole d'officier que je n'ai dit que la vérité. "

L'indignation lui avait redonné quelques forces et il parlait plus vite et plus haut.

- " Ca ne change rien que vous me croyiez ou non mais je ne m'abaisserais pas à vous raconter des sornettes. "

Le Docteur s'interposa à ce moment-là entre l'officier et celui qu'il interrogeait.

- " Je dois lui faire une piqûre sinon il ne pourra plus rien vous dire. "

L'autre accepta avec réticence. Mais Jim ne sembla pas récupérer des forces après cette intervention. Il se sentait partir et ne put que murmurer.

- " Je crois que je suis en train. " Il s'évanouit sans avoir pu terminer sa phrase.

L'officier se retourna furieux vers le médecin.

- " Vous ne pouviez pas l'empêcher de me claquer entre les doigts avant qu'il ne m'ait donné le nom du traître qui l'avait renseigné ? "

- " Mais il n'est pas mort. Monsieur, je vous avais demandé de le ménager. J'ai dû lui faire une piqûre calmante pour soutenir son coeur. Vous étiez bel et bien en train de l'achever; Regardez les contrôles ! "

D'un geste dramatique, le médecin montrait les symboles inscrits en rouge sur le tableau au-dessus du lit d'examen.

- " Je ne comprends rien à vos foutus signes cabalistiques. " Rugit le chef des services secrets. " Faites attention. Docteur, je pourrais vous accuser de complicité ! "

L'autre le regarda furieux.

- " J'en appellerai au Praetor ! Je n'ai fait qu'exécuter ses ordres. " Il était plein d'une rage difficilement contenue.

L'officier se calma tout à coup comme si la mention de l'Empereur lu avait rappelé qu'il devait obéir aux ordres de ce dernier et ne pas se laisser emporter par son instinct. D'un ton plus posé, il reprit.

- " Je reprendrai cet interrogatoire plus tard. " Il se redressa et quitta la pièce laissant le Docteur ressasser sa rancoeur contre les services secrets et leurs méthodes primitives.

La recherche de la mini-cellule avait finalement été un succès. Lucius tenait en main le journal de bord du Capitaine. Il demanda aussitôt au service du chiffre de se mettre au travail.

Une heure après le texte en clair et la traduction romulane lui parvenait; Chose étrange, le message du Capitaine Kirk confirmait phrase par phrase ce qu'il avait dit au sbire chargé de l'interroger. Le Praetor décida de montrer ce texte à Kalimar et tous deux décidèrent alors d'informer la Fédération de l'incident créé par la présence de Kirk. Une secrétaire fut chargée de consigner l'aventure en employant les termes les plus diplomatiques possibles.

* * * * *

La Fédération réagit aussitôt. Un plénipotentiaire devait venir sur Tarpéa pour tirer au clair cette affaire pour éviter le déclenchement des hostilités entre l'Empire Romulan et la Fédération. Lucius savait qu'il n'était pas prêt à soutenir le choc des armées fédérales. Il donna son accord sans trop se faire prier.

Le navire le plus proche de la frontière romulane étant l'Enterprise, c'est Spock, commandant par intérim, qui recevrait l'ordre d'exécuter cette mission. Lucius donna encore son accord bien qu'il eut fait la grimace en entendant le nom de Spock, celui-ci était toujours sous le coup d'une condamnation à mort par contumace après son évasion du navire romulan.

La Fédération voulait faire examiner le Capitaine Kirk par un Docteur de Starfleet, celui de l'Enterprise, naturellement. La grimace se changea en un rictus amer sur le visage du Praetor. Rien ne lui serait donc épargné ! McCoy était aussi sur la liste des hommes à abattre des Romulans.

Cependant, il prit le temps de réfléchir. Si Kirk, Spock et le Docteur n'avaient pas roulé le commandant du navire transportant l'appareil permettant de rendre les navires invisibles, il n'aurait pas été à bord du petit scout piloté par Kirk. Ce navire n'aurait pas pu échapper à la détection des Orlons. Il n'aurait pas pu créer l'effet de surprise en attaquant les agresseurs. Le Capitaine de l'Enterprise ne les aurait pas sauvés d'une mort presque certaine... Après tout, le vol de cet appareil avait peut-être été bénéfique... même pour eux !

Il y a des moments où un Empereur doit savoir se montrer magnanime. Pour aplanir les difficultés que causerait la présence de trois condamnés, Lucius fit usage de son droit de grâce. Spock et McCoy ne seraient pas inquiétés et Kirk, s'il en réchappait. Pourrait regagner son navire sans entraves. Le Praetor ne pouvait s'empêcher d'admirer le comportement du Capitaine fédéral... Il n'irait pas jusqu'à le récompenser mais certains de ses conseillers dont l'officier de la

Fédération avait sauvé femme et enfants lui demandaient plus que de la mansuétude à l'égard du prisonnier.

* * * * *

Kirk avait repris connaissance et l'officier des services secrets n'était pas revenu le questionner. Il atout de même fini par me croire, pensait-il, ce n'est pas trop tôt. Je ne suis pas en état de subir le troisième degré sans m'évanouir comme une femmelette. J'ai bien cru pi'il m'avait eu tout à l'heure... et je ne peux pas dire que je me sente bien vaillant... Ce n'était peut-être que le début de la fin...

Tout à coup, il vit entrer Spock et McCoy dans l'infirmierie tarpéienne. Il crut d'abord à une hallucination mais la voix du Vulcain le rassura aussitôt sur son état mental. Comme il disait à Spock qu'il avait lamentablement raté sa mission en liquidant es Orlons qu'il devait suivre, le Vulcain lui répondit.

- " Jim, oubliez-vous que les deux autres scouts de Sulu et de Chekov ont réussi à trouver le repaire des Orions; Trois navires de la Fédération sont partis faire disparaître cette verrue qui défigurait l'espace. Personne ne se plaindra de la mort de ces pirates, pas même les Klingons et les Romulans ! C'est ce qui explique ma présence ici. Le chef de Starfleet, l'Amiral Nogura, vient de citer l'Enterprise et son Capitaine à l'ordre de la nation. Une médaille de plus Jim! Sulu et Chekov auront tous deux une promotion. Je vais bientôt croire à la chance. Capitaine, bien que cela ne soit pas du tout logique ! "

Kirk avait écouté son ami sans rien dire. Il fit alors remarquer qu'il laisserait au moins un assez bon souvenir dans la mémoire des chefs de Starfleet. McCoy intervint alors.

- " Qu'est-ce que vous racontez ? Vous n'êtes pas encore mort ! Si j'en crois mes instruments, vous allez même remarquablement bien étant données les circonstances. Le toubib Romulan vous avait gentiment paralysé pour quelques heures afin que vous croyiez votre dernière heure arrivée et il en avait rajouté en vous faisant une piqûre qui vous a envoyé dans les limbes pour que vous échappiez à l'interrogatoire musclé du sbire des services secrets. Je viens de conférer avec cet estimable collègue aux oreilles pointues, il me rappelle Spock par moments.

Jim sourit. Oui, à moi aussi, avoua-t-il

- " Eh bien, nous allons vous opérer séance tenante. Vous êtes assez bien grâce à cette piqûre dans la moelle épinière qui vous a évité de vous blesser davantage. Mon homologue est parti préparer la salle d'opération mais c'est moi qui vais vous opérer. Je connais si bien votre carcasse que je laisserai à personne le soin d'y faire des retouches.

- " Et je serai plus tranquille. " Dit Jim, Bones, vous n'êtes pas en train de me raconter des histoires, au moins, ajouta-t-il pris d'une soudaine suspicion, dans ce pays de menteurs vous pourriez avoir subi la contagion ? "

- " Jim, ne jugez pas tous les Romulans en prenant l'officier des services secrets comme référence. " Lui dit McCoy qui ajouta. " Spock, dites-lui que je n'ai fait que dire la vérité vraie, pas celle qu'on doit aux mourants car Nom de D..., vous n'êtes pas encore de l'autre côté ! "

Le Vulcain se pencha vers Kirk et posa les mains sur les tempes du blessé. " Je vais vous insuffler ma force. Grâce à mon aide, vous vaincrez.., mais il faut que vous en ayez le désir, que vous ne décidiez pas qu'il est trop tard pour guérir. Votre Wallhalla peut attendre. Je crois bien que les Dieux nordiques de l'ancienne Terre n'ont pas fini d'y préparer votre place. "

Jim aurait voulu remercier Spock mais c'était inutile qu'il le fasse en paroles. Le Vulcain venait de capter cette pensée pleine de reconnaissance et il eut un de ses rares sourires qui illumina son visage et comme s'il avait anticipé la demande de son chef, il reprit.

- " Je serai aux côtés de McCoy dans la salle d'opération. C'est moi qui me chargerai de l'anesthésie, à la vulcaine, sans drogue, juste par la force de ma pensée. On a assez déversé de produits chimiques dans votre sang. Je peux vous dire que vos chances de surmonter l'opération ont augmenté de 25 % "

- " Et quel était le score auparavant ? " Demanda Jim.

- " Mon collègue a donné le chiffre de 50 %. " Intervint McCoy;

- " Avec les 25 % de Spock, ça commence à être jouable. " Dit Kirk en esquissant un pâle sourire, le moral est meilleur maintenant.

Les infirmiers arrivaient avec le chariot pour transporter Jim en salle d'opération. McCoy et Spock les précédèrent pour aller se mettre en tenue. Il y avait de nombreuses préparations à réaliser tant sur le patient que sur les Docteurs.

* * * * *

Spock était assis derrière Jim allongé sur la table. De ses deux mains, il appuyait délicatement sur les tempes du patient. " Dormez, je vous apporte le sommeil. " Psalmodia le Vulcain. " Cela n'avait rien d'un ordre, on aurait dit une prière. "

Et Kirk qui avait toujours su résister à l'hypnose se prêta de bon gré à ce commandement amical, il ferma docilement les yeux. Spock sentait que son ami lui faisait confiance. Il pénétra dans la pensée de Jim. Il pesa subtilement sur la synapse du sommeil qu'il avait tout de suite repérée dans le cerveau de Jim. Le

patient s'arrêta immédiatement d'émettre des pensées et tomba dans une profonde torpeur. " Vous pouvez commencer, Docteur. " Dit le Vulcain.

McCoy masqué et coiffé de bleu clair, les mains recouvertes de gants fins comme une deuxième peau, portait lui aussi une blouse de la même couleur que le masque et la coiffure. Il se pencha sur la jambe droite de Kirk. " Encore ce genou. " Bougonna-t-il. " On a beau le rafistoler, c'est toujours lui qui lâche le premier comme pour donner l'exemple au reste ! "

Le médecin Romulan l'assistait, lui passait les instruments dont il avait besoin et s'émerveillait en silence de la sûreté avec laquelle McCoy remettait muscles et nerfs en place, raccordait les os qu'il suturait avec assurance. Spock donnait de temps en temps un renseignement au chirurgien. " Le cœur bat régulièrement. La respiration est normale. Il dort. Il est détendu. Tout va bien. " Il gardait lui-même une immobilité de statue.

Après avoir remis en place la jambe droite, Bones s'attaqua à la gauche, puis, ce fut le tour des bras. Quand il en eut terminé avec les membres, il s'occupa du torse où quelques côtes étaient fracturées. Cela gênait considérablement la respiration du patient. McCoy résorba un épanchement pleural à gauche, puis, répara à droite le tissu pulmonaire percé par un os cassé en biseau et dont la pointe effilée arrivait tout près du cœur. C'était là la partie la plus délicate de l'intervention mais Bones avait la main sûre, il ne tremblait pas. Une infirmière lui essuya le front car il transpirait à grosses gouttes.

Il referma enfin l'incision qu'il avait pratiquée pour agrandir le champ opératoire. Les côtes étaient raccordées, plus solides que neuves, c'est du moins ce qu'il murmura entre ses dents. La consolidation du bassin ne prit pas trop de temps. C'était une fracture nette, facile à remettre en place. Sans traction inutile, les os manipulés par les appareils ultramodernes s'ajustèrent comme les pièces d'un jeu de construction.

Du sang était transfusé régulièrement depuis le début de l'intervention pour compenser celui qui s'écoulait des incisions que McCoy avait dû faire et qu'il cautérisait le plus vite possible pour ne pas faire son travail à l'aveuglette au milieu d'un liquide opaque. L'infirmière passait et enlevait les compresses. Le médecin déplorait d'être obligé d'avoir recours à ces procédés archaïques et un peu barbares mais il y avait été forcé vu l'état des blessures. Les muscles avaient été cisailés, hachés par les fractures des os et il avait dû enlever les esquilles qui auraient pu empêcher la bonne cicatrisation des plaies.

Heureusement, il n'eut pas à effectuer de greffes d'organes. Les appareils avaient montré que les reins, le foie, la rate, le pancréas et la vessie du blessé n'avait subi aucun dommage. " Jim a toujours été un veinard ". Dit-il en y repensant tout à coup. C'est avec soulagement qu'il plaça le dernier morceau de peau synthétique qui effaça toute trace d'ouverture. Kirk n'aurait même pas de

cicatrices. " C'est terminé. " Dit-il en enlevant son masque et en s'éloignant de la table. " Vous pouvez l'emmener. " Il s'adressait aux infirmiers qui allaient vers le chariot.

Spock détacha ses mains des tempes du malade. D'un geste très doux, il lui caressa la joue gauche et lui dit. " Jim, réveillez-vous ! "

Les paupières de l'opéré se soulevèrent. Les prunelles noisette étalent claires, tout voile de souffrance avait disparu. Le passage de la table au chariot se fit sans à coup, sans provoquer de douleur et Kirk sourit.

- " Restez allongé. " Lui dit Spock qui se méfiait du tempérament impatient de son ami, McCoy vous dira lui-même dans combien de temps vous pourrez vous lever sans risque. Je ne suis pas Docteur. "

Un soupir fit la seule réponse de Jim. Il s'étonnait de ne plus du tout souffrir, de respirer facilement et surtout de ne pas être nauséeux comme au sortir d'une anesthésie habituelle. " Merci, Spock. " Murmura-t-il tout bas.

Le Vulcain accompagna son ami Jusqu'à l'infirmierie et ne le quitta que lorsqu'il fit sûr que tout était en ordre.

- " Vous auriez fait un toubib sensationnel. " Dit McCoy qui sortait des lavabos où il avait enlevé ses gants et changé de blouse.

Il s'était débarrassé du calot qui jusque là avait caché ses cheveux. Ces derniers étaient mouillés de transpiration et il n'en paraissait que plus brun, avec aux tempes, une pointe de gris. Le Docteur Romulan arrivait avec trois verres et une bouteille contenant un liquide d'un bleu intense. Il posa-le tout sur la table centrale de l'infirmierie et commença à verser de généreuses rasades dans les récipients.

McCoy accepta avec un grand sourire ce breuvage réconfortant. Spock n'en avait nullement envie mais il ne voulait pas blesser le Docteur et tous trois trinquèrent à la réussite de l'opération.

- " J'aime mieux que ce soit fait qu'à faire. " Soupira Bones.

Ensuite, il dit à son collègue Romulan qu'il l'avait mal jugé au début et s'en excusait, même si ce lointains cousins des Vulcains ne prêtaient pas le serment d'Hippocrate, le jeune homme n'avait pas failli à l'éthique de la profession. Il avait certes cédé à la pression de l'Empereur mais c'était parce qu'il avait compris que cela sauvegardait la vie du blessé et l'empêcherait de bouger et d'aggraver les dégâts causés par les fractures ouvertes.

- " Il est bon d'apprendre encore. " Dit encore McCoy.

Spock s'excusa de devoir rejoindre les deux Empereurs pour une réunion diplomatique. " Surveillez bien Jim. " Dit-il à McCoy en quittant l'infirmierie après avoir remis son uniforme bleu de scientifique.

C'était la première réunion au sommet qui eut jamais réuni les trois grands empires de la Galaxie.

Spock prenait à cœur de représenter dignement la Fédération. Le Klingon et le Romulan étaient assistés de secrétaires mais Spock n'avait besoin de personne pour l'aider à mettre de l'ordre dans ses notes. Il n'en avait même écrite aucune. Son cerveau fonctionnait comme un ordinateur en parfait état de marche et il savait toujours ce qu'il devait dire au moment opportun, quel argument avancer pour balayer les objections de ses deux partenaires.

L'un des secrétaires lui adressa un compliment inattendu. " Vous êtes bien le fils de Sarek, même efficacité et même précision. Vous êtes un grand diplomate tout comme lui ! "

Le Vulcain n'avait jamais cru possible qu'on put le comparer à son père. Je me demande ce qu'il en penserait, se dit-il et ensuite il n'y pensa plus pour se concentrer uniquement sur le problème des transactions entre puissances, soulevées par les Empereurs.

Ceux-ci croyaient que la menace Orlon n'existait plus mais Spock les détrompa. " Nous avons détruit l'un de leurs nids mais ils ont certainement d'autres guêpiers. A vous et à nous de continuer à extirper cette nuisance de la Galaxie. "

Quand la réunion se termina, le Vulcain pensait que si l'animosité persistait entre Klingons, Romulans et Fédéraux, ils avaient au moins réussi à parler de leurs problèmes. C'était déjà un début. Il avait fait remarquer combien les actes de Kirk avaient été désintéressés et s'était étonné de trouver tant de compréhension chez le Romulan. Il avait réussi à obtenir une neutralité bienveillante du Klingon mais Lucius avait été plus loin.

Il voulait faire un geste de remerciement pour marquer la reconnaissance de tous les résidents de Tarpéa. Le Capitaine passerait sa convalescence à la station et Lucius offrait libre accès à celle-ci pour tout l'équipage de l'Enterprise. Ils avaient bien mérité une permission de détente. Ils ne trouveraient jamais cadre plus approprié..

Spock réfléchit un moment puis accepta. Il n'avait aucune raison logique de se méfier de ce lointain cousin. Les guerriers courageux sont rarement fourbes. Il fallait apprendre à se faire confiance mutuellement. Le Vulcain regretta de ne pas savoir, comme son chef et ami, appuyer ses décisions sur l'intuition.

- " J'en parlerai tout de même à Jim. " Dit-il à Lucius.

Celui-ci se mit à rire et lui répondit avec une pointe d'admiration dans la voix, " Vous devez être un fameux joueur d'échecs.

- " Mon Capitaine joue aussi très bien. " Reprit Spock.

- " Mais vous le battez à plates coutures. " Dit l'autre.

- " Pas toujours. Il gagne parfois lorsque la situation semble désespérée et me surprend toujours par ses trouvailles intuitives. " Affirma le Vulcain.

- " Je vois. " Dit Lucius avec un large sourire. " Vous voulez savoir si l'intuition du Capitaine l'amènera à nous faire confiance. D'après ce que j'ai vu de sa façon d'agir, je n'ai aucun doute. Il acceptera. "

- " Je le souhaite tout à fait logiquement. " Répondit Spock. " J'ai trouvé notre conversation des plus intéressantes. "

- " Oui, c'était fascinant. " Affirma Lucius tandis que le Vulcain levait un sourcil étonné.

Il n'aurait pas cru entendre cet adverbe dans la bouche du Romulan mais, après tout, c'était un lointain cousin.

* * * * *

Jim fit entièrement d'accord. Les hommes et les femmes de l'Enterprise allaient connaître la plus raffinée des permissions de détente et il s'en réjouissait pour eux.

McCoy fit parvenir à Scotty un échantillonnage des meilleures bouteilles qu'il put trouver dans les magasins de la station. Il fallait bien que le pauvre Ecossais, obligé d'assurer le commandement de l'Enterprise en orbite autour de Tarpéla, prenne son mal en patience, refasse ses stocks de boisson et se prépare en connaisseur à les goûter quand il serait remplacé par Sulu.

Uhura fut l'une des premières à déposer une demande de permission. Motif: elle voulait se rendre compte par elle-même de la guérison du Capitaine. Jim fut agréablement surpris de la voir entrer dans l'infirmerie où McCoy le tenait toujours cloîtré, il fit ravi de son présent: un uniforme tout neuf qu'elle avait apporté pour qu'il puisse s'habiller.

- " Merci, Nyota. " Lui dit-il. " On a dû jeter l'autre à la poubelle tant il était abîmé. Il n'était même pas recyclable ! "

Son rire heureux fusa dans l'infirmerie et Uhura s'y joignit aussitôt. Pour la récompenser, Jim l'embrassa sur les deux joues et elle lui rendit volontiers ses baisers.

- " McCoy m'a promis de me laisser sortir demain. " Dit le Capitaine avec des airs de conspirateur. " Il paraît que les enfants de Tarpéla veulent faire une petite fête en mon honneur; Vous pourriez peut-être chanter pour eux ? " Et sans lui laisser le temps de répondre, il lui demanda.

- " Êtes-vous bien logée ? Il paraît que les chalets sont très confortables. L'hôtel aussi d'ailleurs. Spock et McCoy ont eu droit à l'une de ces villas mais peut-être que le reste des permissionnaires sera installé à l'hôtel ? "

* * * * *

- " Je ne me suis pas occupée de ce détail. " Dit la gentille Nyota. " Je suis venue directement ici en sortant du téléporteur. "

- " Brave fille ! Dit Jim en la serrant dans ses bras.

Uhura ne fut pas offusquée par la brusque familiarité de Jim. Elle aurait même souhaité qu'il aille plus loin mais le Capitaine avait déjà repris un maintien très professionnel. Elle soupira. Spock fit son entrée juste comme elle s'apprêtait à se retirer. Il la salua avec sa courtoisie habituelle et lui souhaita une bonne permission. Uhura comprit qu'elle n'avait plus qu'à s'en aller. Le Vulcain devait avoir quelque chose d'important à dire à Jim. Et de fait, c'était le cas.

- " Jim, j'ai réfléchi. " Dit Spock, il faudra vous méfier des Orions à l'avenir; Ces gens-là sont particulièrement vindicatifs et ils n'oublieront pas de sitôt votre intervention sur Tarpéa.

Mais Jim eut un geste insouciant de la main. " A chaque jour suffit sa peine dit le proverbe terrien d'origine paysanne très à l'honneur dans l'iowa. " Il ne savait pas que Spock venait d'avoir une intuition à moins que ce ne fuit une déduction logique mais il allait apprendre à ses dépens que son second avait vu juste.

* * * * *

Sulu et Chekov trouvaient la vie belle sur Tarpéa. D'abord Lucius leur avait ouvert à tous un crédit illimité et cela facilitait vraiment leur séjour puisqu'ils n'avaient qu'à signer les additions qu'on leur présentait. Inutile de dire que les jolies Romulanes ne se montraient pas trop farouches. Elles voulaient, elles aussi, se payer du bon temps aux frais du gouvernement. C'était plutôt rare, même ici, où les résidents étaient parmi les mieux nantis du régime. Les Romulans étaient un peuple pauvre.

Uhura avait encore plus de succès que ses camarades officiers. Il n'y avait pas de gens de race noire parmi les Romulans et comme Nyota était belle et intelligente, ils voulaient tous l'inviter et refusaient de la laisser payer même quand elle leur expliquait qu'elle avait la possibilité de ne pas régler ses notes... et même les leurs, même quand elle leur expliquait qu'elle avait un crédit cautionné par l'Empereur, ils répondaient non !

- " On est désintéressé parce qu'on est chroniquement fauché. " Lui avait dit l'un de ses chevaliers servants. " Ce n'est pas vous qui allez critiquer ce trait de caractère que nous partageons avec James Kirk ! Il n'y a pas plus désintéressé que lui ! "

- " Mais il n'est pas fauché. " Avait protesté Uhura en riant.

* * * * *

Jim avait quitté l'hôpital mais n'avait pas voulu se mêler de politique en accompagnant Spock aux réunions diplomatiques. Il voulait que son ami se mette en valeur et il n'avait qu'une idée, profiter de la convalescence que McCoy lui avait octroyée avec une générosité qui frisait l'inconscience. C'était du moins l'opinion de Spock. Mais Jim ne faisait que rire des réflexions du Vulcain qui voulait lui laisser une partie de sa charge alors qu'il ne voulait que jouir sans retenue de la vie après avoir failli la perdre.

Il ne retrouverait que trop tôt la solitude du commandement. Il n'avait aucune envie de la remplacer par des soucis. Il était heureux quand il se retrouvait au milieu des enfants de Tarpéla et ceux-ci étaient devenus ses copains depuis la petite fête où ils l'avaient remercié de son intervention qui leur avait sauvé la vie. Jim aimait nager avec ces gentils garçons aux oreilles pointues, Il pensait que Spock devait leur ressembler quand il était petit mais, bien sûr, il ne pouvait faire de la natation sur Vulcain où l'eau était rare.

Quand il sortait de l'eau, il entraînait tous ses petits amis dans une pâtisserie où ils se gavaient de gâteaux. McCoy n'avait pas encore brandi le spectre du régime car Jim avait perdu quelques kilos et il était plutôt en dessous de son poids normal. Le Docteur fermait donc les yeux sur la gourmandise avouée de son chef: il ne lui en tenait qu'à moitié rigueur parce que toute faute avouée est à moitié pardonnée et Bones pouvait toujours se consoler avec la bière romulane.

Sulu était remonté remplacer Scotty et celui-ci avait été heureux de retrouver le Docteur. Avec son accent écossais le plus accentué, il avait déclaré que les Romulans gagnaient à être connus et que des gens qui fabriquaient des alcools pareils ne pouvaient pas être foncièrement mauvais.

* * * * *

Les réunions politiques tripartites étaient terminées. Kalimar devait retourner dans l'Empire Klingon; Il avait réussi à convaincre Lucius de livrer à son année les derniers modèles d'Oiseaux de Proie, ceux qui possédaient le parfait système d'invisibilité. De plus, une délégation de chercheurs klingons viendrait se joindre au groupe de savants Romulans pour y étudier et réaliser leurs propres découvertes. Les scientifiques n'étaient pas très estimés par ses compatriotes qui appréciaient surtout la force brutale des guerriers.

Le jeune Empereur avait vu l'importance que pouvait représenter une recherche menée à bien dans le domaine des sciences et les applications qu'on pouvait en faire pour améliorer les performances de l'armement. Il voulait que

les siens progressent dans tous les domaines et jugeait assez sévèrement son oncle qui l'avait précédé sur le trône parce qu'il avait laissé la caste des guerriers prendre une trop grande importance. Si les Klingons voulaient être puissants, il fallait que l'armée soit soutenue par un contexte économique prospère et que des progrès soient réalisés par leurs savants. Ils ne devaient plus dépendre entièrement des Romulans pour s'armer. L'argent économisé servirait à renforcer la puissance de son Empire. Il veillerait à ce que les sciences ne soient plus méprisées. Son premier voyage chez leurs alliés n'aurait pas été inutile.

Il prit congé de son hôte avec chaleur et montra même une certaine considération pour Spock, représentant de la Fédération. Les Vulcains étaient à n'en pas douter un peuple puissant bien que pacifique. Leur intelligence renforçait considérablement la puissance de la Fédération.

* * * * *

McCoy venait de déclarer Jim de nouveau bon pour le service. Lucius avait alors demandé à Kirk de venir lui rendre visite officiellement. Cette reprise de travail allait sonner la fin de la permission des membres de l'équipage de l'Enterprise.

Lucius reçut le Capitaine très amicalement et ils bavardèrent comme de vieux amis. L'Empereur Romulan commençait à trouver que les gens de la Fédération n'étaient pas les épouvantails qu'on lui avait dépeints depuis sa plus tendre enfance... Peut-être était-il temps de changer de façon de concevoir la vie, d'oublier la guerre et de construire la paix ? Le séjour des Terriens sur Tarpéa n'avait pas été inutile puisqu'il avait ouvert la porte à un début de discussion.

Spock devait rendre compte de sa mission diplomatique et le Haut-Commandement avait donné à Jim l'ordre de ramener son navire à la base spatiale terrestre, puis, de se présenter au siège de Starfleet à San Francisco.

Lorsque tout l'équipage eut regagné le navire, Jim donna donc l'ordre de départ après avoir envoyé un dernier message de remerciements aux Romulans, il s'assit dans son fauteuil de commandement avec le même enthousiasme que d'habitude. Ces vacances avaient été très agréables mais l'espace était sa raison de vivre, il ne s'était pas laissé prendre aux délices de Tarpéa. Il en gardait, certes, le meilleur souvenir mais il n'avait aucun regret de devoir quitter le centre de loisirs.

Il sourit en pensant que Lucius ne comprendrait jamais son point de vue. Seuls ceux qui naviguaient dans l'espace profond pouvaient en appréhender la

fascination sans égale... et rien ne remplacerait jamais pour lui le charme de l'Enterprise.

F I N